

permettez moi, Monsieur le Minis-
tre d'en accepter l'augure sous
vos auspices.

Dans cet espoir j'ai l'honneur
d'être.

avec un profond respect

De votre excellence

Le très humble et
très dévoué serviteur
J Chatziscos -

Athènes le 10/22 Janvier - 1856 -



A son excellence Monsieur Le M^{re}
 de Probusch Ostin ^{internonce} Ministre plénip
 otentiaire de sa Majesté l'empereur d'Autriche, auprès de la
 Sublime porte.

Excellence

Je regrette beaucoup de n'avoir pu,
 à l'approche de votre passage à Athènes
 pour Constantinople, profiter de l'oc
 casion de vous renouveler l'hommage
 des sentimens dont vous avez été toujours
 de ma part le plus constant objet.

Mais votre séjour dans cette ville
 fut de si courte durée, et votre mis
 sion, eu égard aux circonstances, était
 de nature si grave, que malgré les
 motifs sérieux qui m'imposaient en
 quelque sorte l'obligation d'avoir
 avec votre excellence quelques moments
 d'entretien, je crus néanmoins devoir,
 en conséquence des précédents, me tenir
 dans une prudente réserve, crainte de
 troubler le recueillement de votre
 religion, en venant à distraire votre
 attention des hautes raisons d'état,

« travaille à son bonheur, en la quit-
 « tant je lui fais mes adieux dans la
 « personne du président de la Cham-
 « bre des Députés. De plus, je vous
 « reconseille ainsi qu'à tous les grecs,
 « mais sur tout à vous en particulier
 « comme parent de feu M^r Colletti,
 « d'être sincèrement dévoué au
 « roi dont j'ai été à même d'ap-
 « précier de près les hautes capaci-
 « té et les intentions généreuses pour
 « la grèce.

Touché jusqu'à dans le fond de l'
 âme de l'onction de vos discours,
 je répondis à votre excellence qu'au-
 cun grec n'avait douté un seul
 instant de la sincérité de votre phi-
 lhellénisme, et que la déclaration
 solennelle que votre excellence, ve-
 nait de faire dans le sein même
 du sanctuaire des lois de la nation
 au milieu des images des héros grecs
 et philhellènes, qui semblaient en
 consacrer l'aveu, était une nouvel-
 le preuve de votre amour pour la
 grèce, et en même temps pour moi
 un pressentiment d'un meilleur
 avenir pour ma patrie.

que vous êtes appelé à faire triompher
dans le grand tournoi politique de
l'orient.

L'interrompre

Cependant, Monsieur le Ministre
au défaut d'une occasion que
j'appellerais en vain de mes vœux,
je tâcherais d'y suppléer autant qu'il
dépend de moi, par le peu de
lignes que j'ai l'honneur de vous
adresser aujourd'hui, au sujet d'une
particularité remarquable qui
signale notre entrevue l'avant-veille
de votre départ de la Grèce en
1849.

J'étais alors président de la Cham-
bre des Députés, et dans mon cabinet
de travail, lorsque je reçus l'avis
que votre excellence se disposait
à me faire l'honneur de me voir.
à votre arrivée vous m'exprimâtes
le désir de m'entretenir dans la Salle
des Séances et là, vous m'adressâtes
ces paroles mémorables.

"il y a vingt cinq ans que je suis
"en Grèce. j'y suis venu jeune et
"je m'en retourne avec des cheveux
"blancs. j'ai toujours aimé la Grèce,
"eu à cœur sa prospérité, et tra-